vol. 34 no. 03 | 18 novembre 2026

Le Champlain

JOURNAL DU SYNDICAT DE CHAMPLAIN (CSQ)



Le concours débute en janvier

Chaque année, grâce au Fonds Robert-Ferland, quatre bourses de 1 000 $ sont offertes à des élèves de 16 ans et plus pour encourager la persévérance et la poursuite des études.

Le concours débutera dès janvier, alors, avis aux enseignants et au personnel de soutien des centres de FP et de FGA, vous verrez passer sur nos réseaux sociaux, une vidéo promotionnelle du concours. Nous vous encourageons à la montrer à vos élèves. Ça sera une belle façon d'introduire ce concours auprès de ceux qui ne le connaissent pas !

Ensuite, en décembre, nous vous ferons parvenir des affiches et des dépliants à remettre à vos élèves intéressés.

Nous recherchons des candidats qui se démarquent par leur ténacité, leur volonté de réussir ou leur résilience, qui pourraient se mériter l'une des bourses. Merci de nous aider à les encourager en devenant leur parrain ou marraine. Vous devrez composer un texte d'une demi-page pour nous présenter le candidat et l'élève en question devra également rédiger un court texte de motivation. Nous sommes bien conscients de l'implication que cela vous demandera, mais nous sommes convaincus que vous en conserverez un souvenir plus que positif !

Vous trouverez tous les détails sur notre site Internet.



Palmarès des écoles : L'élitisme scolaire sur le podium

Édito du président

C'est maintenant une tradition. Tous les ans, les médias nous présentent le fameux palmarès des écoles, basé sur la réussite individuelle des élèves. Nous avons donc droit à une hiérarchisation médiatisée des centres et des écoles qui réduit une mission éducative complexe à une simple note sur dix. Sous des airs d'information objective et de transparence citoyenne, ce classement annuel est, en réalité, une autre démonstration flagrante de la dérive concurrentielle de notre système scolaire.

Le problème de cet exercice, c'est, qu'en plus d'être préjudiciable envers la volonté collective d'offrir socialement l'égalité des chances à travers une école équitable pour tous, il passe à côté de la réalité. Je m'explique. En mettant sur un même pied d'égalité des établissements qui évoluent dans des contextes diamétralement opposés, ce palmarès compare allègrement des pommes avec des oranges. Comment peut-on sérieusement évaluer la performance d'une école privée qui sélectionne ses élèves sur dossier et exige des frais de scolarité élevés face à une école publique de quartier qui accueille tout le monde, sans exception, incluant les élèves en difficulté d'apprentissage, ceux issus de milieux défavorisés ou les nouveaux arrivants en processus de francisation ? Ce classement ne mesure pas la qualité de l'enseignement : il photographie surtout le statut socioéconomique des familles et l'efficacité des filtres d'admission.

Pourtant, l'impact de cette vitrine médiatique sur la psyché collective est bien réel et profondément néfaste. En transformant l'éducation en un marché où chaque établissement doit défendre sa part de clientèle, on alimente chez le public l'idée qu'il faut impérativement calculer les intérêts individuels de son enfant, comme on choisirait un placement financier. Cette logique du consommateur averti pousse les parents les plus nantis à déserter l'école publique de proximité, creusant ainsi un fossé social qui s'élargit d'année en année. L'École avec un grand « É », celle qui devrait être le creuset de notre vivre-ensemble, se retrouve fracturée par cette quête effrénée de la performance. Car l'école publique ne devrait pas être un tremplin réservé à une élite. Elle doit servir, d'abord et avant tout, tous les enfants qui la fréquentent, peu importe où elle se trouve sur le territoire et dans quel contexte socioéconomique elle se vit.

Plus grave encore, cette obsession des statistiques froides jette une ombre injuste sur la réalité du terrain. En résumant une année scolaire aux seuls résultats des examens ministériels, on cache tout le travail quotidien que le personnel y fait avec cœur, dévouement et espoir. On efface d'un revers de main l'engagement de tout le personnel scolaire qui se démène chaque jour pour offrir le meilleur contexte d'apprentissage possible à tous les élèves, petits et grands. La véritable réussite éducative ne se résume pas à une moyenne générale : elle se niche dans la persévérance d'un jeune qui raccroche, dans l'inclusion d'un élève à besoins particuliers et dans l'éveil de la curiosité intellectuelle.

Face à cette marchandisation de l'éducation qui fragilise notre tissu social, l'inaction politique n'est plus une option. Le gouvernement ne peut pas continuer de prôner l'égalité des chances tout en laissant prospérer un outil qui valorise l'exclusion et la ségrégation scolaire. Il devrait condamner fermement ce genre d'initiatives qui ne servent en rien les principes d'équité et de réussite pour tous. Il est grand temps de cesser de mettre l'élitisme sur un podium et de redonner à notre école publique ses véritables lettres de noblesse : celles de la solidarité, de l'inclusion et de la justice sociale.

Jean-François Guilbault
Président du Syndicat de Champlain



Finances publiques sous la loupe

C'est sous le thème *Finances publiques : Les sous sous la loupe !* que s'est tenu le réseau sociopolitique de la CSQ, les 5 et 6 novembre derniers. Une brochette d'experts y est venue nous présenter diverses notions de fiscalité afin de mieux comprendre le discours d'austérité qui risque fort de nous être servi lors de la prochaine ronde de négociations. Disposer de connaissances solides et d'arguments bien appuyés ne pourra certainement pas nuire !

Parmi les conférenciers invités figurait la fiscaliste de renommée internationale, Brigitte Alepin. Elle nous a présenté une vaste étude portant sur l'importance et la pertinence d'imposer davantage les ultra-riches. Ces Québécois, qui représentent à peine 0,01 % de la population, gagnent en moyenne 11 M$ par année. L'injustice ? Grâce aux mécanismes d'évitement fiscal à leur disposition, ils sont souvent moins imposés que la classe moyenne.

L'indignation s'est faite entendre lorsque nous avons appris que leur revenu avait augmenté de 314 % lors des dernières années, alors que celui de la moitié de la population n'avait progressé que de 32 % durant la même période. L'étude démontre que le financement de l'État repose en grande partie sur les épaules de la classe moyenne. Soucieuse de ne pas nous laisser sur une note trop pessimiste, Mme Alepin a également présenté huit pistes de solution pour corriger certaines iniquités. Des propositions qu'elle a d'ailleurs eu l'occasion de soumettre au ministre des Finances. Croire que rien ne peut changer serait une erreur. En parler, c'est déjà agir.

Ensuite, Michel C. Auger nous a dressé un portrait éclairant de la situation politique québécoise et canadienne. Avec son franc-parler et son analyse des dernières élections, il a exposé les défis et les impacts possibles d'un gouvernement minoritaire. Une chose est certaine : l'actualité des prochains mois sera mouvementée.

Comptez sur nous pour suivre la situation et vous tenir informés !

Sandra Boudreau
Coordonnatrice





GUIGNOLÉE DES FEMMES 2026
COMITÉ D'ACTION FÉMINISTE

Appel à l'action !

Du 25 novembre au 6 décembre, 12 jours s'écoulent entre la Journée internationale pour l'élimination de la violence faite aux femmes (25 novembre) et la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes (6 décembre).

Durant cette période, le comité d'action féministe du Syndicat de Champlain invite les gens à porter le ruban blanc (distribué au début novembre) pour véhiculer un message clair : *la violence envers les femmes et les filles, c'est non !* Nous devons agir pour protéger l'intégrité et les droits des femmes et des filles et militer pour qu'ils perdurent à travers le temps.

Le comité souhaite également votre participation, en grand nombre, à son activité de la Guignolée des femmes. Cette année encore, la grande collecte de produits hygiéniques au profit des centres d'hébergement pour femmes est reconduite. C'est facile et simple ! Il suffit de choisir des produits neufs et non périmés et de les déposer dans la boîte réservée à cet effet dans votre établissement. Afin d'organiser le ramassage des dons, inscrivez votre établissement sur notre site Internet.
Le ramassage des dons aura lieu :

- Pour les écoles du CSSP et du CSSMV, le mercredi 2 décembre 2026;
- Pour les écoles du CSSVT, le jeudi 3 décembre 2026.



Pendant deux ans, la CSQ a mené un chantier d'envergure visant à actualiser ses positions et à bâtir une plateforme d'orientations avec celles et ceux qui connaissent le mieux les réalités du milieu : vous, nos membres. Ensemble, vous avez réfléchi, débattu et imaginé l'éducation de demain.

Cette démarche a permis de dégager une vision commune, enracinée dans l'expérience des personnes qui font vivre l'éducation au quotidien. Plus précisément, cette réflexion a donné naissance à une plateforme ambitieuse (regroupant 51 orientations) qui ouvre la voie vers une éducation plus humaine, plus équitable et résolument tournée vers l'avenir.

La plateforme de la CSQ se traduit par des choix clairs, des priorités concrètes et des orientations qui appellent à l'action.

Nous vous invitons à prendre connaissance de la plateforme que vous avez aidé à coconstruire en suivant le code QR.

Parce que l'éducation est un bien commun, il est temps de lui redonner toute la place qu'elle mérite !



Objet : La relation, premier rempart à la violence

Geneviève en lettre attachée

Chaque fois qu'un événement troublant survient dans une école, une même question revient : comment en sommes-nous arrivés là ?

La récente controverse impliquant l'isolement de jeunes enfants dans un casier à des fins d'apaisement, tout comme les nombreux débats entourant la violence dans les établissements scolaires, nous poussent à réfléchir aux réponses que nous cherchons collectivement. Trop souvent, le regard se tourne uniquement vers l'école. Comme si elle portait à elle seule la responsabilité de résoudre des problèmes qui prennent parfois naissance bien avant l'entrée en classe.

Les élèves n'arrivent pas à l'école avec un simple sac à dos. Ils trimbalent leur histoire, leurs forces et vulnérabilités et les apprentissages réalisés à la maison. Or, de plus en plus de jeunes éprouvent des difficultés à gérer leurs émotions, à attendre leur tour, à composer avec la frustration ou à interagir de façon respectueuse avec les autres. Ces habiletés constituent le fondement même de la vie en collectivité.

L'école a évidemment un rôle à jouer dans leur développement. Elle l'a toujours fait. Mais il faut aussi reconnaître ses limites. On attend maintenant du personnel scolaire qu'il instruise, socialise, accompagne, dépiste les difficultés, soutienne la santé mentale, intervienne en situation de crise, enseigne les habiletés relationnelles, la gestion des émotions, l'empathie, le respect, la citoyenneté numérique et même les bases du vivre-ensemble. Pourtant, aucune école ne peut remplacer l'influence considérable exercée par la famille au cours de l'enfance, de l'adolescence...

Dans le débat public, nous entendons beaucoup parler des crises. Des gestes de violence. Des comportements perturbateurs. Des interventions qui tournent mal. Pourtant, on parle rarement de ce qui se déroule avant ces moments critiques. Bien avant qu'un conflit éclate, qu'une intervention d'urgence soit nécessaire ou qu'un élève atteigne son point de rupture, il existe tout un travail de prévention qui se construit quotidiennement dans les classes, les services spécialisés et les espaces communs et qui mérite qu'on le mette en lumière.

Chaque jour, dans nos écoles et nos centres, des femmes et des hommes rendent les milieux sécurisants, structurés et prévisibles. Ils établissent des relations significatives, encadrent les élèves avec bienveillance et constance, et interviennent avant que les situations ne dégénèrent. Ce travail discret ne fait que rarement les manchettes. Pourtant, c'est grâce à lui que la grande majorité des journées se déroulent dans un climat propice au respect, au bien-être et aux apprentissages.

Ces AS (adultes significatifs) fournissent aux élèves des repères stables et contribuent à les rendre capables de mieux gérer leurs émotions et c'est là que la relation éducative peut jouer pleinement son rôle, avoir un réel impact et freiner la montée des violences souvent issues des carences affectives, relationnelles ou sociales chez nos jeunes. La relation... celle si essentielle, mais rendue si complexe aujourd'hui.

Si nous voulons réellement réduire la violence dans nos écoles, nous devrons certainement offrir davantage de ressources aux établissements. Mais la société devra aussi avoir le courage de reconnaître que l'éducation d'un enfant est une responsabilité qui débute à la maison. Et que l'école est un partenaire à la réussite parentale pour le développement social, affectif et comportemental de son enfant.

Parce qu'au fond, la prévention de la violence ne commence pas au moment où survient une crise. Elle commence bien avant, dans chacune des relations qui contribuent à former un individu.

Geneviève Bourbeau
Coordonnatrice



40 ans de partenariat

laPersonnelle

Économisez grâce à des tarifs d'assurance auto, habitation et entreprise exclusifs

Obtenir une soumission

Réseau d'action féministe : réfléchir, s'outiller et agir

Les 29 et 30 octobre dernier, des représentantes de plusieurs organisations se sont réunies à l'occasion du Réseau d'action féministe de la CSQ sous le thème *Femmes et représentation*. Pendant ces deux journées riches en échanges, les participantes ont abordé des enjeux qui touchent encore profondément les femmes, tant dans la société que dans les milieux de travail et les sphères décisionnelles. Les discussions ont porté sur la montée de la violence sociétale, du masculinisme et des discours haineux véhiculés sur les réseaux sociaux.

L'un des moments forts du réseau a été la conférence de l'ancienne députée, Christine Labrie, qui a livré un témoignage lucide sur son parcours politique. Elle a notamment abordé le syndrome de l'imposteur, la pression ressentie par de nombreuses femmes qui occupent des postes publics et la violence en ligne dont elles sont trop souvent la cible. Son message était néanmoins porteur d'espoir : faire confiance à ses compétences, agir avec conviction et ne pas laisser la peur prendre toute la place.

Les échanges sur la représentation politique ont également permis de constater les progrès réalisés, tout en rappelant que rien n'est acquis. Malgré une présence accrue des femmes parmi les personnes élues, plusieurs obstacles demeurent : accès inégal aux postes d'influence, attentes plus sévères à leur égard, difficultés liées à la conciliation des responsabilités et persistance de certains réseaux de pouvoir traditionnellement masculins.

Une autre conférence marquante a porté sur la misogynie en ligne. Le conférencier a expliqué différents phénomènes qui alimentent les campagnes de harcèlement numérique, notamment les raids coordonnés, les faux comptes et le « doxxing », soit la divulgation malveillante d'informations personnelles. Les participantes ont été invitées à développer des stratégies de réponse centrées sur le public témoin plutôt que sur les agresseurs eux-mêmes, tout en continuant à dénoncer et à signaler les comportements abusifs.

Le documentaire *La méthode scandinave* a ensuite alimenté les discussions sur les moyens concrets de faire progresser l'égalité entre les femmes et les hommes. Les expériences vécues dans des pays nordiques ont permis de réfléchir à l'importance de l'éducation, de la représentation politique, de la transparence salariale et de l'engagement collectif pour faire reculer les inégalités.

Enfin, la présentation du projet de recherche *Vers une égalité participative* a suscité de nombreuses réflexions sur la prise de parole des femmes dans les espaces décisionnels. Plusieurs constats ont été mis en lumière : les femmes sont souvent jugées plus sévèrement, hésitent davantage avant d'intervenir et occupent fréquemment des rôles moins visibles malgré leur contribution essentielle. Les participantes ont toutefois retenu un message rassembleur : créer des espaces inclusifs, encourager toutes les voix à s'exprimer et reconnaître la diversité des expériences demeurent des conditions essentielles pour bâtir une véritable égalité.



En bref, quelques questions abordées pendant le réseau :

- Combien de femmes âgées de 18 à 24 ans ont vécu de l'hostilité en ligne ? **75 %**
- Qu'est-ce que le brigading ? **L'action d'un groupe d'internautes qui envahissent de concert un profil, un fil de discussion ou une publication afin d'y déferler des commentaires hostiles ou de procéder à des signalements en série.**
- Qu'est-ce que le doxxing ? **La divulgation malveillante de renseignements personnels ou privés.**
- Dans combien de temps le Canada atteindrait-il l'équité entre les femmes et les hommes ? **Selon le documentaire *La méthode scandinave*, dans 123 ans.**
- À quelle fréquence surviennent les féminicides ? Environ tous les deux jours au Canada et tous les 12 jours au Québec.
- Quelle proportion des 18 à 34 ans adhère à une vision antiféministe ? **Selon le projet *Vers une égalité participative*, 20 %.**

